

L'épopée de Gilgamesh, à l'aune du sabéisme

Cet article est la reproduction de la section 2, du volume no 22, d'un livre en vingt-huit volumes que je consacre, sous le titre *La religion des astres ou le sabéisme / Quand les dieux et les hommes étaient des planètes, des étoiles ou des constellations*, à l'étude du sabéisme.

Dans cet article sur Gilgamesh, mon but n'est pas tant d'enquêter afin de savoir qui était ce roi Gilgamesh en chair et en os qui vécut en Mésopotamie à telle époque de l'Antiquité, que d'enquêter afin de savoir qui était sa contrepartie en termes de figure astrale se déplaçant sur le planisphère céleste.

Concernant l'épopée même de Gilgamesh, il existe quantité de sites sur Internet qui en donnent une description à la fois exacte et complète. Le problème est que ces sites sont la plupart du temps rédigés en anglais, ce qui oblige le locuteur de langue française à consulter, ailleurs que sur la Toile, des ouvrages spécialisés, parmi lesquels figure en bonne place celui intitulé *L'Épopée de Gilgamesh*, ouvrage cosigné par deux professeurs, MM. Raymond Jacques Tournay, professeur à l'École Biblique et Archéologique française, et Aaron Shaffer, professeur à l'Université Hébraïque (les deux établissements étant situés à Jérusalem), eux qui se sont chargés, tour à tour, d'introduire, de traduire en français, et, finalement, de commenter les tablettes d'argile sur lesquelles figurent l'épopée de Gilgamesh, le tout étant consigné dans un ouvrage qui a été édité par les éditions du Cerf, à Paris en 1994, dans le cadre de la Collection Littératures anciennes du Proche-Orient.

C'est donc cet ouvrage qui me servira de référence au moment de lire les aventures du héros nommé Gilgamesh.

Mais avant d'entrer en matière, j'invite le lecteur à lire, en guise de mise en bouche, un texte qui figure, à propos des aventures de Gilgamesh, dans une édition précédente du volume no 22 susmentionné, afin qu'il réalise combien l'interprétation de la religion sabéenne chère à nos ancêtres est une science difficile, et afin aussi qu'il se rende compte de toutes les bourdes, ou erreurs, que l'on peut commettre, à cet égard, si l'on ne maîtrise pas parfaitement son sujet.

Voici donc ce que j'écris (ou écrivais) dans cette édition-là :

Un jour Gilgamesh, le souverain d'Uruk, fit la connaissance d'une bête humaine dénommée Enkidu, lequel avait été créé par les dieux, à la demande des habitants d'Uruk, afin qu'il devînt son rival, dans l'exercice d'un pouvoir que Gilgamesh était seul à détenir, et dont il abusait en martyrisant ou en tyrannisant les habitants de la cité.

Averti de la présence d'Enkidu près d'Uruk, et sachant qu'il allait devoir affronter cette puissance de la nature, le maître d'Uruk envoya, auprès de lui, une prêtresse (sous-entendu : attachée au temple de la prostitution) qui, après avoir séduit un Enkidu qui se trouvait alors dans la forêt parmi les gazelles, avait fait tant et plus l'amour, avec lui, durant

six jours et sept nuits d'affilée, que le vaillant Enkidu n'avait plus de force au moment d'affronter en duel le maître de la cité d'Uruk.

Bref, au lieu d'être vaincu par Enkidu, Gilgamesh, qui s'était montré plus adroit, et plus vaillant que lui, lors du duel, avait fini par obtenir la grâce d'Enkidu.

Ceci dit, au lieu de le tuer, ou de faire de lui son esclave, il s'était lié d'amitié avec lui.

Pourquoi une telle attitude de la part du héros?

Car, avant de rencontrer Enkidu, Gilgamesh avait fait sa connaissance au cours d'un songe prémonitoire, où Enkidu ressemblait à une étoile descendue du ciel sur la terre.

Et si la même avait le don d'attirer, avec sa lumière merveilleuse, et comme par enchantement, la population du pays qui s'était réunie autour d'elle, ou à proximité d'elle, elle disparaissait aussitôt que quelqu'un, parmi la foule, désirait la toucher ou s'en saisir.

Apeuré par cette présence, et par la teneur du songe qu'il venait de faire, Gilgamesh demanda à sa mère, la vache Ninsun, de l'interpréter.

Celle-ci, qui était devineresse, lui répondit que, sous ses aspects terrifiants, Enkidu était une vraie aubaine pour lui, souverain d'Uruk.

Fort de cette heureuse information, le héros, après avoir affronté victorieusement Enkidu en duel, lui proposa donc de devenir son ami.

Et tous les deux de s'en aller à la Forêt des Cèdres, où résidait le géant démon Humbaba (un Humbaba qu'Enkidu connaissait car il était devin), afin de le tuer.

Auparavant, le devin Enkidu avait interprété les songes successifs de Gilgamesh, à propos d'Humbaba.

Une fois de retour, victorieux, à Uruk, le héros, qui entre-temps avait vaincu le géant grâce au concours de son compagnon, et grâce aussi à l'énergie de Shamash, le dieu soleil, refusa de coucher avec une déesse Inanna qui était tombée amoureuse de lui, et n'avait d'yeux que pour lui ; ce qui la mit en rage.

Et la même d'appeler son père, le dieu ciel Anu, afin qu'il créât le taureau céleste qui, vu sa puissance, était assez fort pour tuer le héros.

Malheureusement pour elle, Gilgamesh défit le taureau au moment de l'affronter en duel.

Fâchés, Inanna et les dieux décidèrent alors de faire mourir un Enkidu qui, après avoir été atteint d'une maladie mortelle, se retrouva aux enfers.

Quant à Gilgamesh, en entendant les plaintes et les gémissements de son compagnon, depuis le pays d'outre tombe, il se mit, tout a coup, à avoir peur de la mort.

Et le même, à partir de là, de partir à la recherche du seul homme qui, sous le nom d'Utnapishtim, savait comment accéder à l'immortalité.

C'est ainsi qu'après avoir navigué, une fois parvenu au pays des enfers, sur les eaux de la mort, en compagnie du nocher Ur-shanabi (Sur-shanabu, en ancien babylonien), il avait découvert le seul homme à qui Dieu avait donné l'immortalité (ce qui faisait de lui le père de la race humaine).

Gilgamesh apprit alors, de sa bouche, qu'il existait, au fond de la mer, une plante rendant immortel.

Après avoir plongé dans la mer et s'être saisi de la plante, il décida d'attendre le lendemain, pour exercer sur lui-même ses effets miraculeux.

Et tandis qu'il dormait, un serpent déroba la plante, ce qui faisait de lui le personnage immortel qu'aurait voulu être Gilgamesh.

Dépité, le héros retourna alors à Uruk, où il releva les murs de la cité (sans doute pour mieux se préserver, lui et les autres habitants de la cité, des agressions venues de l'extérieur, et aussi, par voie de conséquence, de la mort qui les attendait).

Si, parmi la gente mythologue, on a beaucoup discuté de ce récit, on n'a pas dit qu'il avait également, pour cadre, le planisphère céleste, un planisphère où Gilgamesh incarnait, probablement, la planète Mercure, et où Enkidu incarnait, tout aussi probablement, celle de Mars (les deux planètes étant en conjonction au moment où les deux héros s'affrontaient en duel).

Quant à Humbaba, il jouait alors le rôle de la Voie Lactée, une Voie que les deux planètes précitées avaient traversée, avant de rejoindre la cité Uruk (elle-même, cité d'Uruk, désignant, probablement, le zénith du ciel - pour les planètes s'entend).

Quant à Inanna, on pouvait voir, en elle, la planète Vénus (une Inanna dont le père était, ici, le dieu ciel Anu, contrairement à d'autres récits où elle était la fille du dieu lune Sin - prononcer Shin).

Quant au taureau céleste qu'Anu avait conçu, à la demande d'Inanna, afin qu'il tuât Gilgamesh, dans son duel avec lui, il représentait la constellation du Taureau.

Quant à Utanapishtim, on pouvait voir, en lui, la constellation d'Orion (lui-même, Orion, ayant été conçu par un Éa en qui les spécialistes du domaine s'accordent à reconnaître, sous ses traits de chèvre-poisson, la constellation du Capricorne - ce qui n'était pas le cas si cette constellation était l'attribut du dieu au lieu d'être le dieu lui-même, lequel était représenté, qui par une planète, qui par une constellation que nous identifions, dans le présent récit, à Orion).

Supposons, à partir de là, que Gilgamesh (qui s'appelait Isdubar dans les aventures racontées par François Lenormant - un Lenormant qui s'était lui-même inspiré des découvertes de Georges Smith) était le soleil au lieu d'être la planète Mercure.

Dans la mesure où, à partir de là, l'astre du jour traverse les deux équinoxes et les deux solstices, durant son déplacement annuel le long de la ligne de l'Écliptique, il affrontait, selon Lenormant [cf. note 1]), tour à tour : a) le taureau ailé à tête humaine ; b) le monstre marin (son nom était Boul, qui signifie «le Dévorant»); c) Humbaba; et d) le lion.

[note 1 cf. Histoire ancienne de l'Orient jusqu'aux guerres médiques, tome 4. Les Assyriens et les Chaldéens ; chap. 3 : Le premier empire de Chaldée ; § I : l'Empire koushite de Nemrod ; 9e éd. ; A. Lévy Editeur, Paris 1881]

A cette aune, on peut considérer que « l'homme a la cruche », ou « le fils de la cruche » (alias Humbaba, alias Khumbaba), était la constellation du Verseau.

Quant au monstre marin, s'il était la constellation de la Baleine, comme on a le droit de le supposer, cela nous oblige à revoir tout notre raisonnement.

En effet, pour faire, de ce dernier, un récit cohérent, le soleil devait traverser, tour à tour, le Verseau, le Taureau, le Lion et le Scorpion, durant sa révolution annuelle; ou alors, si le Scorpion vient en premier, tour à tour, le Scorpion, le Verseau le Taureau et le Lion.

A ceci près que le Scorpion n'a rien à voir avec la Baleine.

Sachant par ailleurs que celle-ci précède, tour à tour, Eridanus, Orion et le Grand Chien, peut être le soleil se situait-il dans ce secteur du planisphère céleste lorsqu'il affrontait Humbaba ?!

Mais supposons que le monstre marin désignait Ophiucus (alias la constellation du Serpenteaire).

Cette constellation se situant, sur le planisphère céleste, juste au dessus du Scorpion, on peut en déduire que le soleil, sous le nom d'Isdubar, traversait le point de l'Écliptique correspondant à l'équinoxe d'automne, lorsqu'il affrontait cette baleine un peu particulière qu'est Ophiucus.

Ceci dit, il n'est pas certain que Gilgamesh et Isdubar fussent le même personnage.

Ce n'est pas le cas si le premier nommé était la planète Mercure, et si le second nommé était le soleil.

On notera, en passant, que Lenormant a identifié Isdubar à Nemrod.

Sachant que Nemrod était le fils de Kush, on pouvait voir, dans ce même Kush, le soleil de la Terre (et, au delà, son habitat qu'était la Grande Terre d'En Bas) ; et l'on pouvait voir, en Nemrod, le soleil lorsque celui-ci se levait à l'orient, et ce à une période de l'année correspondant, ici, à l'équinoxe de printemps.

Ceci dit on pouvait également voir, en Kush, la planète Pluton ou la planète Saturne, comparé à un Nemrod qui était alors, au choix, la planète Mars ou le soleil. Reste à préciser que Nemrod jouait un autre rôle dans le Livre de la Genèse de la Bible, puisque là il était probablement la constellation d'Orion.

Ceci dit, Nemrod, en tant que chasseur, pouvait être, dans la Bible, ainsi que dans le récit rapporté par François Lenormant, la planète Mars, plutôt qu'une autre figure astrale.

Or là est la différence d'approche, si Nemrod était la planète Mars plutôt que le soleil.

Plus haut, en effet, nous avons vu que le soleil traversait, respectivement, le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau, durant son déplacement le long de la ligne de l'écliptique, en quoi chacune de ces constellations était associée à l'une des quatre saisons, ou, ce qui revient au même, à l'un des quatre quadrants du Zodiaque.

Mais si, en revanche, Nemrod était la planète Mars, les cartes célestes de la période 745 à 735 avant JC, montrent que cette planète, qui avait traversé la constellation du Taureau, en l'année 743 BC, avait fait une boucle, l'année suivante, en arrivant dans la constellation du Bélier, qui l'avait fait descendre à la hauteur de la constellation de la Baleine.

On peut donc en déduire que cette dernière était le monstre marin que Nemrod avait victorieusement combattu, après avoir combattu, tout aussi victorieusement, un taureau ailé qui était la constellation du Taureau, durant l'année précédente.

Quant au monstre marin, en tant qu'expression de la constellation de la Baleine, il était le même personnage que le monstre marin qu'Hercule avait victorieusement combattu au moment de sauver la fille d'un Laomédon qui était la constellation du Bélier, lui dont la fille (son nom était Hésione) était la constellation d'Andromède.

A ceci près qu'Hercule lui-même était le soleil, plutôt que la planète Mars, quand ce héros avait sauvé Hésione en la débarrassant du monstre marin qui voulait attenter à ses jours.

Quant à Isdubar/Nemrod, en affrontant Humbaba, il était une planète Mars qui avait fait sa boucle (nous étions alors en l'année 739 BC), dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, en quoi le héros avait victorieusement combattu un Humbaba qui était (comme d'ailleurs le dieu élamite Humba) la constellation d'Orion.

Et pareil héros d'affronter finalement un lion qui était probablement la constellation du Lion, prouvant par là que la planète Mars avait fait une boucle au moment de traverser cette constellation.

Et parce que les planètes Saturne et Jupiter se situaient à proximité de la planète Mars, quand celle-ci avait fait sa boucle (nous étions retournés, en nous exprimant de cette façon, en l'année 742 BC) dans la constellation du Bélier, on peut en déduire que le personnage qui, sous le nom d'Ea-Bani, accompagnait Isdubar/Nemrod, quand ce dernier avait affronté le monstre marin, ce personnage-là était la planète Jupiter, avec un dieu Ea qui, en ce cas, était, en tant que père d'Ea-bani, la planète Saturne plutôt qu'une autre figure astrale.

Quant à Gilgamesh, il était représenté par la planète Mercure (chose confirmée par les tablettes Mul Apin), comparé à un Enkidu qui était, en son expression sabéenne, la planète Mars.

Et cette même planète Mars de disparaître au sein d'une Voie Lactée qui, en étant dominée par une constellation d'Orion qui probablement s'appelait Enki/Éa (du moins si l'on considère que ce dernier était, sur le plan sabéen, une constellation plutôt qu'une planète que nous avons identifiée, tout à l'heure, à Saturne), faisait de ce personnage le père (indirect du moins) d'un Enkidu qui, à en croire Lenormant, s'appelait Éa-Banni lorsque le héros s'appelait Isdubar/Nemrod.

Mais là encore il n'est pas certain, même si les aventures de Gilgamesh et d'Isdubar (autre écriture : Izdubar) se ressemblaient, que ces deux héros fussent les mêmes figures astrales, ni non plus que leurs compagnons (i.e. Enkidu dans le cas de Gilgamesh, et Ea-Bani dans le cas d'Isdubar) fussent eux aussi les mêmes figures astrales.

Pour l'heure, une chose est sûre : Gilgamesh fréquenta, en tant qu'expression de la planète Mercure, la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, après son arrêt chez la cabaretière nommée Siduri qui était probablement l'étoile Alnath du Cocher.

Et parce que la planète Mercure s'était rapprochée de la constellation d'Orion, durant sa boucle faite dans la partie dense susmentionnée, on peut considérer que celui-ci était représenté alors par Utnapishtim/Ut-napishtim.

Bref, après que la planète Mars (représentée par Enkidu) eut été précipitée dans des enfers de la Terre qui renvoyaient eux-mêmes à la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, la planète Mercure (représentée, elle, par Gilgamesh) fit une boucle, une fois parvenue au même endroit, qui la mit en contact avec une constellation d'Orion qui était alors représentée par cet homme devenu immortel qu'était Utnapisthim.

Et avant d'avoir pénétré dans cette partie dense, elle avait fréquenté une étoile Alnath du Cocher qui était représentée par la cabaretière Siduri.

Quant à la planète Mars représentée par Enkidu, elle se situait parmi les Pléiades lorsque ce héros se situait au milieu des gazelles, avant d'affronter Gilgamesh en duel.

On peut donc imaginer, en pareille circonstance, que la prostituée qui avait fait l'amour avec Enkidu, était l'étoile Alcyone des Pléiades.

Et si elle était une autre figure astrale, celle-ci était alors la planète Vénus durant son passage près des Pléiades.

Bref, quand la légende nous apprend, au début du récit, que Gilgamesh avait envoyé une prostituée faire l'amour avec Enkidu, sans interruption, durant plusieurs jours de suite, dans la forêt peuplée de gazelles, on peut considérer que cette dame était une planète Vénus qui avait rejoint la planète Mars au moment où celle-ci se situait à la hauteur des Pléiades (une planète Vénus qui était en train de faire une boucle à cet instant).

Quant à Inanna (dont le nom accadien était Ishtar), elle aussi était représentée par une planète Vénus qui, en rattrapant la planète Mars à la sortie de la constellation du Taureau située côté Gémeaux, avait précipité celle-ci dans les Enfers de la Terre (eux-mêmes étant représentés, sur le planisphère céleste, par la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux).

Quant à cet Humbaba qui gardait la Forêt des Cèdres, si, tout à l'heure, nous avons vu, en lui, l'expression de la Voie Lactée, on pouvait également voir, en lui (vu le sens de son nom qui renvoyait à un personnage qui était «l'Homme à la Cruche», ou «le Fils de la Cruche»), une étoile Aldébaran du Taureau qui se situe elle-même à l'entrée de la Voie Lactée - du moins est-ce ainsi que l'on peut voir les choses, si l'on définit cette dernière dans son sens large -, une Voie Lactée qui ressemblait, ici, à une cruche.

Quant au dieu-ciel Anu qui avait envoyé le taureau céleste (qui n'était rien d'autre, en son expression sabéenne, que la constellation du Taureau) combattre Gilgamesh, on peut considérer qu'il ne se situait pas loin du Cocher et de son étoile Capella (un Anu qui était alors la constellation nommée Persée).

Quant au serpent devenu immortel, après avoir dévoré la plante magique (souvenons-nous que le serpent avait volé la plante à Gilgamesh lorsque celui-ci était en train de dormir), ce personnage-là était la Voie Lactée si la plante magique était le soleil.

Pour en revenir à cet Utnapishtim qui fut le premier homme à avoir connu l'immortalité, c'est précisément à lui que se référait, implicitement, Immanuel Velikovsky, lorsqu'il mentionnait la 11^e tablette associée aux aventures de Gilgamesh.

En la lisant, nous apprenons que le Noé babylonien (son nom était Utnapishtim) avait informé Gilgamesh sur la manière dont les dieux (et notamment Éa, le père protecteur de la race humaine) s'étaient entendus, pour le préserver, lui, Utnapishtim, homme de Shuruppak et fils d'Ubar Tutu, de ce fameux Déluge qui détruira, à l'initiative du grand dieu Enlil, tous les habitants de la Terre à l'exception du héros et de ses protégés, en lui demandant de construire un bateau, ou une arche, et de s'y réfugier, avec sa famille, ainsi qu'avec un exemplaire ou un couple de chaque espèce vivante.

Avant d'étudier en détail le contenu de cette tablette, répondons d'emblée, à ce point de notre exposé, à une objection qu'on pourrait nous faire.

En effet, tout à l'heure nous avons identifié le Premier Homme Immortel (qui s'appelle, ici, Utnapishtim) à la constellation d'Orion.

Cet Orion était immortel pour la bonne raison qu'il se situait (ce qu'il continue d'ailleurs à faire aujourd'hui) devant une Voie Lactée (songeons aux nuages lactéens associés à la Licorne ou au Grand Chien) qui représentait elle-même le Monde des Morts (ou le Monde de la Mort).

Lui-même, Utnapisthim, était le fils d'un Ubar Tutu (variante Ubara Tutu), qui était de la ville de Shuruppak (elle qui fut la première, de toutes les villes de Sumer, à avoir connu le Déluge) et dont le nom - décliné en sumérien - a été traduit, par les analystes, tour à tour par «le Fils de Mardouk», ou par «celui qui voyait la vie» ou par «celui qui avait vécu» - et qui donc avait l'expérience de la vie, pour l'avoir vue se dérouler devant les yeux -; ou encore par «l'ami [du dieu] Utu» ; mais que l'on peut également traduire, selon moi, par «le début» ou «commencement» (en sumérien : tutu) «des tétines» (en sumérien : ubur).

Et comme nous étions, ici, sur le planisphère céleste, cette vie-là, éternelle, était associée à un point vernal qui se situait lui-même, à cette époque, dans la première partie de la constellation du Taureau - avec une vie éternelle qui était alors représentée par les Pléiades, et avec un Ubar Tutu qui était, en son expression sabéenne, le même personnage que le chacal Anubis (nous étions là dans l'ancienne religion/mythologie égyptienne), lui-même désignant la partie avancée de la Voie Lactée (regardée ici en sa partie non dense) située à proximité de l'étoile Aldébaran (avec ce résultat que les tétines étaient représentées, ici, par les nuages lactéens situés sur la gauche et sur la droite de ladite étoile).

Si, à partir de ces données, on se positionne, sur le planisphère céleste, à l'orient, afin d'assister au lever des planètes ou des étoiles, on s'aperçoit que la première partie du Taureau se lève bel et bien avant Orion (ce qui revient à dire qu'Utnapishtim était bel et bien le fils d'Ubar Tutu).

Ceci dit, quand les spécialistes de l'Antiquité comparent Noé à Utnapishtim, ou à Ziusudru, au motif que leur destin était très semblable, on n'est pas absolument certain que Noé fût, en son expression sabéenne, la constellation d'Orion - même si, c'est vrai, on trouve dans la documentation y relative, des textes confirmant pareille identité.

Quoi qu'il en soit, il se trouve que, dans mes études bibliques à l'aune du sabéisme, j'ai personnellement comparé Noé, qui au soleil, qui à la planète Saturne, qui, enfin, à la planète Uranus, ce qu'il n'était pas s'il était lui-même la constellation d'Orion.

Mais, en l'occurrence, il importe peu de savoir qui était réellement Noé, ou tel autre personnage, sur le plan sabéen.

En revanche, ce qu'il faut retenir, ici, c'est que les textes sacrés de l'Antiquité se référaient, s'agissant des tout premiers ancêtres de l'humanité, au planisphère céleste. En d'autres termes, leur contenu était sabéen et strictement sabéen.

Et si, comme il advint plus tard, les acteurs principaux mentionnés dans ces textes étaient, effectivement, des rois, des princes ou des pharaons (autrement dit, des êtres humains en chair et en os qui avaient vécu sur terre à tel ou tel moment de l'Antiquité), ce n'est pas seulement leur histoire en tant qu'hommes, qu'on lit dans les textes, que leur histoire en tant que représentation de telle ou telle figure astrale (soleil, planète Mercure, constellation d'Orion, etc.), ce qui faisait d'eux des personnages sabéens.

Voilà donc comment je m'exprimais dans la première mouture du tome 22, à propos des aventures de Gilgamesh.

Ceci étant, voyons d'abord ce que le texte mentionné ci-dessus contient de juste.

On peut être absolument certain que Gilgamesh et son compagnon Enkidu étaient des planètes au lieu d'être des étoiles ou des constellations, avec un Gilgamesh qui était, au choix, la planète soleil ou la planète Mercure, et avec un Enkidu qui était, vu sa puissance, la planète Mars.

Ceci dit, quand Enkidu se tenait parmi les gazelles, il incarnait une planète Mars qui fréquentait de près, en raison même de sa boucle, les sept Pléiades.

Et comme la planète Vénus faisait également une boucle qui lui avait permis d'approcher les Pléiades au plus près, on pouvait voir, en elle, cette prostituée qui avait quitté le temple d'Uruk pour la forêt de gazelles où se tenait Enkidu.

Mais là est la subtilité : dans la mesure où la planète Vénus était en train de faire une boucle, il se trouve qu'au lieu d'arriver, à proximité des Pléiades, depuis la constellation du Bélier, on peut considérer qu'elle y était arrivée depuis les cornes associées à la constellation du Taureau (elles-mêmes se situant dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau).

Ce qui signifie que la cité même d'Uruk (une cité, ici, céleste) se situait, ou bien après la Voie Lactée située côté Gémeaux, ou bien à l'intérieur de cette Voie.

Et si elle se situait après cette Voie, la Voie même était alors représentée par le temple d'Uruk.

Ce temple s'adonnait à la prostitution sacrée pour la bonne raison que c'est là que le roi se rendait afin de goûter à des plaisirs que seuls les rois pouvaient s'offrir à cette époque.

Et comme nous étions, dans la variante sabéenne du récit, sur le planisphère céleste, le roi en question était le soleil, ou telle autre planète mâle, lorsque celle-ci s'accouplait avec la planète Vénus, planète femelle, à l'intérieur de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Et comme Enkidu incarnait une planète Mars qui en avait terminé avec sa boucle, elle et la planète Mercure (une planète qui était arrivée, elle, depuis la constellation du Bélier) s'étaient affrontées en duel dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau.

On notera au passage que quand nous lisons, à la page 4 de l'Introduction de *l'Épopée de Gilgamesh* (cf. op. cit.) qu'Enkidu avait dominé le héros durant leur duel près d'Uruk, c'est là une version des faits qui ne correspond guère à d'autres versions du même récit, puisque celles-ci nous apprennent que c'est Gilgamesh qui, au contraire, avait dominé son adversaire, durant son duel avec lui, avant de lier amitié avec lui.

Et parce que tous les deux s'en étaient allés, ensuite, affronter ensemble, un géant Humbaba dont on nous dit qu'il gardait la Forêt des Cèdres, on pouvait identifier ces cèdres-là aux nuages de la Voie Lactée, eux que gardait un géant qui était représenté, sur le plan sabéen, par la constellation d'Orion.

Et parce que Gilgamesh, une fois de retour à Uruk, avait snobé, malgré son immense beauté, cette Inanna qui, par ce motif, avait envoyé le taureau d'Anu (ou, ce qui revient au même, le taureau céleste) lutter contre lui, cela signifie que la planète Vénus (représentée, ici, par Inanna/Ishtar) se situait près de la planète Mercure à cet instant.

Et cela signifie aussi que nous étions à nouveau dans la constellation du Taureau quand le héros affronta le taureau céleste, ce qui présuppose que les planètes Mercure et Vénus avaient fait un tour complet sur le planisphère céleste.

Mais là est le problème : si, comme j'en ai fait la supposition au début de cet article, Enkidu était la planète Mars, celle-ci ne pouvait pas se situer près de la planète Mercure, au moment où cette dernière fréquentait la constellation du Taureau.

En effet, dans la mesure où ces deux planètes circulent à des vitesses très différentes, durant leur déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, si elles étaient bel et bien ensemble, au moment d'affronter le Géant Humbaba, elles ne l'étaient plus, durant leur déplacement, au tour suivant, sur le planisphère céleste, lorsque, durant ce tour, la planète Mercure incarnée par Gilgamesh était censée affronter le taureau céleste.

Or le récit est clair sur ce point, à savoir qu'Enkidu affronta lui aussi le taureau.

Cela prouve au moins une chose : qu'Enkidu ne pouvait pas être la planète Mars.

Enkidu était la planète Mercure (étant entendu qu'Enkidu était un devin lui aussi), si Gilgamesh était sa Majesté le Soleil en personne.

Quant à Shamash, le dieu soleil, on peut considérer qu'il représentait, dans les aventures de Gilgamesh, une planète Saturne (vieux soleil s'il en est) qui se tenait à l'entrée de la Voie Lactée située côté Taureau.

Mais supposons que notre planète Saturne se situait au-dessus du bras gauche levé d'Orion.

Cela signifie alors que Shamash donna, à un soleil qui, sous le nom de Gilgamesh, l'avait rejoint à cet endroit, un foudre (lequel était représenté alors par le bras gauche levé d'Orion) qui servira, une fois utilisé par le héros Gilgamesh, à tuer le géant Humbaba (variante linguistique : Huwawa).

Bref, dans la mesure où les deux compagnons étaient le Soleil et la planète Mercure, ils étaient bel et bien ensemble au moment d'affronter un taureau céleste qui était lui-même la constellation du Taureau.

Et parce que la planète Mercure (représentée, dans notre schéma de représentation, par Enkidu) faisait une boucle à cet endroit, il se trouve que quand ce même Enkidu lança la cuisse du Taureau à la face d'Innana, nous étions dans une séquence qui voyait les planètes Mercure et Vénus se situer, à cet instant précis, tout près des Pléiades.

Et dans la mesure où la planète Mercure se déplace plus vite que la planète Vénus, durant leur ronde respective sur le planisphère céleste, le fait qu'elle était la première à avoir pénétré, cette année-là, dans la Voie Lactée située côté Taureau, ce fait-là nous est narré par des auteurs qui nous racontent qu'Enkidu avait été pris d'un malaise à cet instant, au point qu'il avait déchu pour de bon (et ceci, à l'initiative d'une Inanna qui avait jeté son regard de mort sur lui).

Et parce que le Pays des Morts, où il se tenait désormais, était des plus lugubres, il criait son désespoir à pleins poumons, au point d'effrayer un Gilgamesh qui, en entendant les souffrances de son compagnon, se dit qu'il valait peut-être mieux connaître la potion magique permettant d'accéder à l'immortalité.

A ceci près que le remède miracle était uniquement connu d'un personnage qui, sous le nom sumérien de Ziusudru, ou sous celui, accadien, d'Utnapishtim, était le seul homme à avoir accédé jamais à l'immortalité.

Et Gilgamesh de partir à la recherche de ce personnage, un Gilgamesh qui fréquentera alors la cabaretière Siduri (variante Si-irdu), avant de traverser les Eaux de la Mort en compagnie d'un nocher du nom d'Urshanabi (variante linguistique Shurshanabu, laquelle renvoyait, ici, à l'ancien babylonien).

Et Gilgamesh de découvrir enfin cet homme immortel, lequel lui apprit alors que la plante magique permettant d'accéder à l'immortalité se situait au fond de l'océan.

Mais là, petite déconvenue pour le héros, puisque celle-ci fut volée par un serpent au moment précis où Gilgamesh allait s'en saisir (plus précisément pendant le sommeil d'un Gilgamesh qui s'était déjà emparé de la plante magique, mais qui attendait le lendemain afin de l'appliquer sur lui-même), et ce pour la plus grande déconvenue du héros, et pour le plus grand profit de ce serpent qui était devenu immortel à cet instant.

La trame du récit (plus exactement, de sa fin), associée aux aventures de Gilgamesh, étant posée, on peut considérer que la planète incarnée par le héros (qu'il s'agisse de Mercure ou du Soleil) traversait à nouveau, sous le nom de Gilgamesh, la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, lorsque lui-même était parti à la recherche de cet Ut-napishtim qui était représenté, quant à lui, non point tant par la constellation d'Orion que par une planète Saturne qui se tenait au-dessus du bras gauche d'Orion.

Avec ce résultat que la plante magique (qui se situait, présentement, au fond de l'océan) était représentée, elle, par cette constellation d'Orion dont on vient de parler (elle-même, plante magique, étant avalée, le moment venu, par un serpent qui était alors représenté par la constellation d'Eridanus).

La planète incarnée par Gilgamesh (un Gilgamesh complètement dépité de n'avoir pu se donner les moyens d'accéder à l'immortalité, grâce à la plante aux vertus magiques) s'en étant retournée vers la cité (ici céleste) d'Uruk, cela signifie, si Gilgamesh était le soleil, que celui-ci se situait désormais au-delà de la Voie Lactée située côté Gémeaux, plus précisément en une cité céleste d'Uruk associée, s'agissant du soleil, au point de l'écliptique correspondant au solstice d'été.

Maintenant supposons que l'homme immortel était représenté par la constellation d'Orion au lieu de l'être par la planète Saturne.

Cet Orion étant représenté, dans la séquence qui nous occupe, par son bras gauche, cela signifie que la planète incarnée par le héros se situait, à cet instant, à l'intérieur de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, au moment où Gilgamesh tua Humbaba.

Seulement voilà, si c'est le cas, il se trouve que les Eaux de Mort traversées par le héros, se situaient forcément avant cette Voie côté Taureau (et non point - comme on aurait pu l'imaginer - à l'intérieur de cette Voie).

Et si Orion était l'homme immortel rencontré par Gilgamesh, la plante magique, qui plus tard sera avalée par un serpent, ne pouvait être représentée, si le serpent était la constellation d'Eridanus, que par une constellation telle que le Lièvre.

Mais imaginons un instant que le serpent qui s'emparera de la plante magique était l'Hydre femelle.

En ce cas, la plante elle même était forcément représentée par une étoile ou une constellation qui se situait à proximité.

Et cela signifie aussi que la planète incarnée par Gilgamesh avait déjà quitté la Voie Lactée située côté Gémeaux.

Pour résoudre l'énigme qui se présente à nous à cet instant, le mieux à faire est de nous tourner vers l'ouvrage des professeurs Tournay et Shaffer, lequel nous apprend ceci dans son chapitre introductif :

...

Au cours de son long voyage [à la recherche d'Ut-napishtim], Gilgamesh rencontre des hommes-scorpions et tue des lions. Il traverse de hautes montagnes et franchit la « route du soleil » pour aboutir chez la cabaretière Siduri. Celle-ci demeure au bord de l'Océan mythique, aux extrémités du monde, dans un jardin merveilleux ; elle engage Gilgamesh à profiter pleinement de la vie présente, tout en lui parlant d'Ut-napishtim. Gilgamesh se décide alors à engager le nocher Ur-shariabi (Sur-shunabu, en ancien babylonien). Il franchit avec lui les « eaux de la mort » et trouve enfin le héros du Déluge.

Ut-napishtim fait à Gilgamesh le récit du Déluge. Il cherche à le persuader et lui explique qu'on ne peut plus réunir le conseil des dieux pour le rendre immortel. Il lui propose une épreuve : ne pas dormir pendant une semaine. Mais Gilgamesh sombre bientôt dans un profond sommeil, image de la mort qui l'attend. Sur les instances de sa femme, Ut-napishtim révèle alors à Gilgamesh l'existence d'une plante de jouvence qui pousse au fond de la mer. Après avoir lesté ses pieds de lourdes pierres, Gilgamesh parvient à découvrir au fond de l'eau cette plante épineuse comme la rose et à la ramener sur la berge. Mais au lieu de la manger aussitôt, il préfère attendre pour l'essayer sur un vieillard, dès son retour à Uruk. Mal lui en prend car, pendant qu'il prend un bain, un serpent attiré par l'odeur de la plante, s'en empare et disparaît. A son réveil, Gilgamesh ne trouve plus à côté de lui qu'une peau de serpent, C'en est fait ! Il ne lui reste plus qu'à rentrer dans sa ville avec Ur-shanabi et à attendre la mort avec angoisse.

Et dans le récit même de l'Epopée de Gilgamesh, nous lisons à la page 244 :

13. LA PLANTE DE JOUVENCE

*L'épouse d'Ut-napishtim-le-Lointain dit à celui-ci:
« Gilgamesh est venu ici, Il a peiné. Il a fait un grand voyage
que lui donneras-tu pour qu'il retourne à son pays? »
Alors lui, Gilgamesh, leva la perche
et fit approcher le bateau du rivage,
Ut-napishtim (dit) à Gilgamesh.*

....

En lisant, ci-dessus, qu'Ut-napishtim était surnommé «le Lointain», on peut en déduire, si Gilgamesh était le soleil durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, que lui-même, Ut-napishtim, se situait à bonne distance de cette ligne, ce qui est bel et bien le cas de la constellation d'Orion.

Or, si l'homme immortel était la constellation d'Orion, la plante magique donnant accès à l'immortalité était, bien évidemment, une autre figure astrale qu'Orion.

Ceci dit, quand Gilgamesh s'était attaché, aux pieds, de lourdes pierres, afin de descendre au fond de l'océan chercher la plante qui y était cachée, ces lourdes pierres étaient à chercher du côté des nuages de la Voie Lactée.

Reste à savoir si ceux-ci se situaient au-dessous de la ligne de l'Écliptique, ou ailleurs.

En réponse, on peut considérer que quand les auteurs du récit nous parlaient de l'abîme, ou du fond de l'abîme, pareil endroit renvoyait à la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureaux Gémeaux.

A partir de là, quand le héros Gilgamesh s'était lesté de pierres, afin de parvenir au fond de l'abîme, on peut considérer qu'il avait mis, à ses pieds, des pierres qui étaient représentées par les nuages denses associés à la Voie Lactée, nuages qui, vu leur forte densité, signifient que le soleil (que l'on suppose être représenté, ici, par Gilgamesh) avait déjà dépassé les étoiles Alnath du Cocher et Zêta du Taureau, durant son déplacement, depuis la constellation du Taureau, en direction de celle des deux Gémeaux.

Et le fait de voir le héros s'être emparé, à cet instant, de la plante magique, prouve que celle-ci se situait, sinon sur la ligne même de l'Écliptique, du moins à proximité immédiate.

Mais là est la nouveauté : le fait que, comme il est écrit au vers 276 :

« la mer rejette Gilgamesh sur le rivage d'où il venait »,

ce fait-là prouve que Gilgamesh ne pouvait pas être le soleil.

La preuve : le soleil ne fait pas de boucles durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, et ce au contraire d'une planète Mercure qui fait bel et bien, quant à elle, des boucles durant le même trajet.

On peut donc en déduire que Gilgamesh était la planète Mercure plutôt que le soleil.

Quant à Enkidu, dans la mesure où il était le compagnon de Gilgamesh, on peut supposer que c'est lui qui jouait le rôle du soleil.

Quand, à cette aune, Enkidu avait succombé, suite au regard de mort, jeté sur lui, par une Inanna qui n'avait guère apprécié de voir Gilgamesh maîtriser le taureau céleste, on peut considérer qu'Enkidu représentait un soleil qui avait disparu dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Quant à Gilgamesh, il incarnait une planète Mercure qui, en raison de sa boucle, n'avait pas immédiatement pénétré dans cette partie dense.

Ce qui ne l'empêchera nullement d'y pénétrer quelques instants plus tard, chose qui se produira quand Gilgamesh traversera «les Eaux de la Mort», en compagnie du nocher.

Maintenant supposons que la planète Mercure avait pénétré dans les cornes associées à la constellation du Taureau, quand Gilgamesh se lesta de lourdes pierres.

Ces pierres-là étaient alors représentées par les nuages non denses de la Voie Lactée (eux-mêmes débutant, ici, immédiatement après l'étoile Aldébaran du Taureau, si l'on se mettait à la place des planètes du système solaire, durant leur déplacement le long de la ligne de l'Écliptique).

Et parce que notre planète Mercure avait, sous le nom de Gilgamesh, débuté une boucle, au moment de pénétrer dans les cornes associées à la constellation du Taureau, elle était ressortie desdits nuages en revenant vers les Pléiades.

C'est dire qu'elle se situait au fond de la mer, ou de l'océan, à cet instant.

Et parce qu'elle s'était délestée desdites pierres, une fois parvenue à cet endroit, cela signifie que celles-ci étaient représentées, soit par les Hyades, soit par les Pléiades, plutôt que par les nuages de la Voie Lactée.

Quant à la plante magique donnant accès à l'immortalité, elle était représentée par une comète.

Et la même d'être la comète Swift Tuttle si l'on part du principe que celle-ci était effectivement perçue comme une herbe capable de ressusciter les morts, dans les aventures d'un Glaucus (ou Glaucos) qui nous renvoyait à la version grecque du même récit (sur l'identification de l'herbe au pouvoir magique à la comète Swift Tuttle, le lecteur du présent article voudra bien consulter le tome no 13 de la présente série consacrée au sabéisme), herbe qui, au contraire de la plante mentionnée dans le présent récit, ressuscita, non point un seul serpent, mais deux serpents.

Bref, on peut considérer que la planète Mercure était retournée dans la Voie Lactée située côté Taureau, au moment d'être délestée de pierres qui renvoyaient aux sept Pléiades plutôt qu'aux nuages lactéens situés à proximité.

Et l'on peut même considérer qu'elle avait débuté sa boucle en quittant le Bélier pour le Taureau, au moment de se lester de pierres qui étaient, au choix, les Hyades ou les Pléiades, puisque la planète Mercure se situait, en ce cas, non seulement au-dessus de la ligne de l'Écliptique, mais entre les Pléiades et les Hyades.

Et la même de se délester de ses pierres en revenant vers le Bélier, lieu d'où elle reprendra sa marche normale en direction de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, après en avoir terminé avec sa boucle.

Et tandis qu'elle faisait cela, notre plante magique (censée être représentée, quant à elle, par la comète Swift Tuttle) était dévorée par un serpent en qui l'on pouvait voir, dans la variante sabéenne du récit, la constellation d'Eridanus.

Et que fit notre planète Mercure, en voyant que le serpent lui avait dérobé la plante magique ?

Elle fit ce qu'elle avait à faire, une fois qu'elle en eut terminé avec sa boucle : elle traversa, à la vitesse d'une fusée, la Voie Lactée côté située côté Taureau Gémeaux, atteignant alors une cité d'Uruk qui, comme on l'a vu plus haut, se situait dans la partie visible (car non couverte par la Voie Lactée) des deux Gémeaux, ou, autre variante, dans la constellation du Cancer.

Si, sachant cela, on veut absolument situer un pareil scénario dans l'Histoire, un petit détour par les logiciels d'astronomie nous apprend que la comète Swift Tuttle s'était manifestée, si l'on prend, pour point d'ancrage, le deuxième millénaire avant notre ère (étant entendu que c'est à cette époque-là que l'on pouvait situer, d'après les tablettes d'argile, l'épopée du héros Gilgamesh), aux dates suivantes : ??, ??, ??

Ces points d'interrogation signifient que la consultation desdits logiciels ne révèle, au IIIe millénaire avant JC, aucune date qui fût susceptible de montrer, avec tout l'aplomb nécessaire, que la plante magique était bel et bien, dans le récit qui nous occupe en ce moment, la comète Swift Tuttle.

Certes, celle-ci traversait bel et bien le ciel durant cette période, mais jamais à proximité de la planète Mercure (si bien sûr Gilgamesh s'identifiait à cette planète).

Et qu'en était-il, demandera-t-on, durant la seconde moitié du IIIe millénaire avant JC?

A cette époque, la seule comète qui aurait pu faire l'affaire était la comète Pons Brooks, et aussi la comète Encke.

Il n'empêche : si l'on regarde attentivement les données fournies par le logiciel Mystars!, on constate que régulièrement la comète Encke apparaissait, en compagnie de la planète Mercure, et, qui plus est, au voisinage des Pléiades ou dans les cornes associées à la constellation du Taureau.

Ce constat n'a l'air de rien, mais il nous permet d'identifier Enkidu à cette comète Encke plutôt qu'au soleil, à la planète Mars, ou à la planète Mercure.

Nantis d'une pareille supposition, nous allons nous transporter durant la période comprise entre le 24 mars de l'année 2'129 BC et le 29 avril de cette même année.

Qu'observions-nous, à cette époque-là, à l'aide du logiciel MyStars!, lorsque nous regardions le ciel depuis Bagdad?

Nous voyions tout d'abord la planète Mercure se situer à la hauteur des Pléiades.

Après quoi, celle-ci pénétra, jusqu'au tiers, environ, des cornes associées à la constellation du Taureau, endroit où elle croisa une comète Encke qui était née quelques instants auparavant (une naissance qui avait eu lieu le 3 avril de l'année 2'129, comparé à un croisement qui avait eu lieu, lui, six jours plus tard).

Et tandis que la comète Encke se dirigea, ensuite, vers l'entrée du Taureau située côté Bélier (lui permettant, ainsi, de croiser un soleil qui avait déjà dépassé les Pléiades, durant sa propre traversée de la constellation du Taureau), la planète Mercure, elle, s'en alla jusqu'au bout des cornes associées à la constellation du Taureau.

Avec ce résultat qu'elle se situait, désormais, à la hauteur des étoiles Alnath du Cocher et Zêta du Taureau.

Quant à la comète Encke, en poursuivant son chemin en direction de la constellation du Bélier (plus exactement en direction de celle de la Baleine), elle croisa, dans un premier temps, la planète Jupiter, et, immédiatement après, la planète Vénus (les deux planètes stationnant, à cet instant, à la frontière entre le Bélier et le Taureau), avant de s'éteindre juste après avoir dépassé, en la croisant, la planète Vénus.

On peut donc en déduire que la planète Jupiter était représentée par le dieu ciel Anu, et que la planète Vénus était représentée par une déesse Inanna qui avait mis à mort une comète Encke représentée ici par Enkidu.

Quand, en effet, nous lisons, dans *L'Épopée de Gilgamesh*, sous la plume de MM. Tournay et Aaron Shaffer (qui sont ici les traducteurs des tablettes où figurent les aventures du héros Gilgamesh), le discours suivant :

DEUXIÈME TABLETTE

Ancien babylonien

I. Les rêves de Gilgamesh et leurs explications

Col, I

*Gilgamesh se lève pour expliquer son rêve,
il en parle à sa mère :
« Ma mère, au cours de cette nuit,
étant en pleine forme je paradais
au milieu des jeunes gens.
Alors s'amassèrent les étoiles du ciel;
devant moi tomba un corps céleste
J'ai voulu le soulever, il était trop lourd pour moi
j'ai voulu le remuer, je n'ai pu le bouger.
Uruk-le-Pays s'était rassemblé autour de lui,
les jeunes gens lui embrassaient les pieds;
comme je tendais le front,
ils m'en chargèrent ;
quand je l'eus soulevé je l'emportai vers toi. »
La mère de Gilgamesh,. l'omnisciente,
dit à Gilgamesh :
« ...*

les étoiles qui s'étaient rassemblées autour d'un Enkidu qui était la comète Encke, ces étoiles étaient, en réalité, les planètes Mercure, Soleil, Lune, Jupiter et Vénus.

Quant à la mère qui rassurait son enfant (représenté ici par le héros Gilgamesh en personne), elle était représentée, d'après les cartes célestes, par une planète Lune qui avait rattrapé la planète Mercure, au moment où celle-ci faisait face, dans les cornes associées à la constellation du Taureau, à la comète Encke.

Et parce que la lune était un dieu, sous le nom de Sin, dans la Mésopotamie antique, on peut en déduire que ce Sin (dont le nom était l'abréviation de « Zu-En », métathèse de « En Zu ») était devenu une créature féminine, ici sous les traits d'une vache dénommée Nin-sun.

Pour l'heure, il est vrai, ce n'est pas tant cela qui nous intéresse, que le fait de savoir qu'Enkidu avait été tué par une Inanna qui était la planète Vénus (suite au regard mortel jeté sur lui par elle), après que lui-même et Gilgamesh eurent affronté victorieusement le taureau céleste (un taureau qui n'était rien d'autre, en son expression sabéenne, que la constellation du Taureau).

Et tandis que la comète Encke (représentée par Enkidu) s'était éteinte après avoir dépassé la planète Vénus, la planète Mercure, suite aux gémissements d'un Enkidu qui ne cessait de se lamenter depuis son pays d'outre-tombe, et prise de panique à l'idée de mourir à son tour, était partie à la recherche du seul homme qui eût jamais accédé à l'immortalité (la preuve : celui-ci avait survécu au Déluge Primordial), recherche qui l'amena alors à fréquenter la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Plus haut, nous avons identifié les Eaux de la Mort avec la partie dense de cette Voie.

Mais si, en revanche, ces Eaux-là menaient vers la Mort, plutôt qu'elles ne la symbolisaient, elles renvoyaient, alors, à l'espace céleste situé, à la fois, dans la partie non dense de la Voie Lactée située côté Taureau, et dans les cornes associées à la constellation du Taureau.

Et comme la planète Mercure avait fait une boucle, à cet endroit, durant laquelle elle avait été dépassée par le soleil, on peut considérer que c'est lui, soleil, qui servait de nocher au héros Gilgamesh, au moment celui-ci traversa les Eaux de la Mort.

Et comme la planète Vénus avait également rejoint la planète Mercure dans les cornes associées à la constellation du Taureau, elle était représentée, désormais, par une Siduri qui jouait les cabaretières à cet instant.

Et si Siduri était l'étoile Alnath du Cocher, cela signifie que les Eaux de Mort débutaient avec cette étoile, et que donc elles s'identifiaient à la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, plutôt qu'à la partie non dense de cette Voie située côté Taureau.

Et qu'en était-il de la suite du récit, demandera-t-on ?

Celle-ci nous renvoyait au prochain tour de circuit, sur le planisphère céleste, de la part des figures astrales qui nous intéressent ici.

Et le fait est que, durant ce prochain tour (qui nous renvoyait en l'année 2'128 avant JC), la planète Mercure avait fait sa boucle avant même de pénétrer dans les cornes associées à la constellation du Taureau, lui permettant ainsi de dialoguer avec un Ut-napishtim qui était représenté par la planète Jupiter (elle-même stationnant, à cette époque, au tout début des cornes associées à la constellation du Taureau).

Quant à l'épouse d'Ut-napishtim, elle était représentée par une planète Lune qui doubla, dans les cornes associées à la constellation du Taureau, et d'un seul tenant, les planètes Mercure et Jupiter, avant que la première nommée n'eût rattrapé, puis dépassé la seconde nommée.

Et parce que la planète Mercure était retournée en arrière, en raison de sa boucle, jusque sous les Pléiades, celles-ci représentaient, - comme je l'ai dit plus haut - les pierres qui avaient servi à lester un Gilgamesh qui, grâce à elles, avait pu se rendre au fond de l'océan afin d'y chercher la plante magique.

Quant au serpent qui avait dérobé, à Gilgamesh, la plante donnant accès à la jeunesse éternelle, on pouvait voir, en lui, le même personnage que le serpent d'airain des aventures de Moïse - lui-même, serpent, étant représenté par le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.

Et ce serpent d'avoir retrouvé une nouvelle jeunesse au moment même où le soleil se situa à la hauteur de l'étoile Aldébaran, puisque c'était lui, soleil, l'expression de la plante magique que Gilgamesh s'était fait voler par le serpent.

Manière de dire que la planète Mercure s'était fait doubler par le soleil au moment de faire sa boucle à la hauteur des Pléiades.

Et parce que ce soleil venait de se lever, durant son mouvement diurne, à l'orient, au moment de son passage sur le segment susmentionné, ledit segment venait de se rendre visible en même temps que lui, à l'orient, une visibilité synonyme, ici, de cure de jouvence.

Dans la mesure où, en d'autres termes, toute la scène se situait au moment où le soleil venait tout juste de faire son apparition, à l'est, sur le planisphère céleste, cela signifie que le serpent d'airain s'était rendu visible au même instant, lui qui était invisible jusque là.

Aussi bien, quand nous lisons, à partir de là, dans le texte de Tournay et de Shaffer, que la plante de jouvence surnommée « le vieillard deviendra jeune » [cf. Introduction, page 33]), le vieillard était-il un soleil qui deviendra jeune après avoir traversé un point vernal qui se situait lui-même, en l'année 2'128 avant JC, à la verticale des Pléiades.

C'est donc là que la planète Mercure s'était fait voler le soleil par un serpent qui était lui-même le segment reliant l'étoile Aldébaran aux sept Pléiades.

Dépitée de s'être fait voler la plante magique, notre planète Mercure, qui en avait alors terminé avec sa boucle, pénétra dans la Voie Lactée située côté Taureau, cette Voie dont elle ressortira côté Gémeaux sur les talons du soleil, en raison de sa vitesse de déplacement plus rapide (du moins si l'on inclut, dans la définition de la Voie Lactée, ses nuages non denses), ce soleil qui, parce qu'il avait entamé, depuis sa traversée du point vernal, une nouvelle ronde sur le planisphère céleste, y apparaissait, sous les traits d'un nouveau né.

Si, à partir de là, on fait retour à la séquence nous montrant un Shamash qui donnait la foudre (ou le foudre) au héros Gilgamesh, en guise d'arme de jet, afin qu'il tuât un Humbaba qui était, non seulement le gardien de la Forêt des Cèdres, mais un bramine, ce Shamash-là était, d'après la lecture des cartes célestes, le soleil en personne - du moins si l'on part du principe que nous étions en l'année 2'129 avant JC.

Et quand ce même Gilgamesh se battait en duel avec Enkidu, nous étions durant cette même année 2'129 avant JC.

Et là est la subtilité : dans la mesure où la comète Encke faisait elle aussi une boucle, juste après s'être rendue visible sur le planisphère céleste, il se trouve qu'au lieu de se diriger (elle qui était née, en se rendant visible, au tout début des cornes associées à la constellation du Taureau - ce qui nous renvoyait à la hauteur des Pléiades, sur le plan vertical, et à la hauteur de l'étoile Aldébaran du Taureau, sur le plan horizontal) ; bref, au lieu de se diriger directement vers le Bélier ou la Baleine, elle avait fait un bout de chemin en direction des étoiles Alnath du Cocher et Zêta

Tauri, avant de virer de bord et de redescendre en direction de l'étoile Aldébaran du Taureau.

Et juste après avoir viré de bord, elle avait croisé une planète Mercure représentée par Gilgamesh (lequel croisement était représenté, dans le récit, par le duel opposant Gilgamesh à Enkidu).

Et parce que cette comète Encke était née non loin des étoiles associées aux amas du Cocher et des deux Gémeaux, celles-ci étaient représentées par les gazelles.

Quant à la prostituée qui avait fait l'amour, avec Enkidu, durant six jours et sept nuits d'affilée, elle était représentée par l'étoile Alnath du Cocher (et non point, comme je l'ai mentionné plus haut, par l'étoile Alcyone des Pléiades ou par la planète Vénus durant son passage à proximité de ces dernières), elle-même, étoile Alnath, étant attachée à un temple de la prostitution sacrée qui renvoyait, dans la variante sabéenne du récit, à la partie dense de la Voie Lactée côté Taureau.

Ceci dit, quand le héros Gilgamesh avait tué Humbaba au moyen d'une épée qui avait fendu la gorge du Géant, nous étions dans une séquence que l'on pouvait situer, sur le plan temporel, au 4 mai de l'année 2'129 à 18h14.

En effet, la planète Mercure se situait, à cet instant précis, au dessus du bras gauche levé d'Orion, lequel représentait l'épée avec laquelle Humbaba, qui était la constellation d'Orion dans sa totalité, avait été tué par le héros.

Mais là est le problème : dans la mesure où le personnage qui, d'après les cartes du ciel, accompagnait la planète Mercure, était le soleil, et non la comète Encke, ce soleil, qui représentait, quoi qu'on en dise, une figure céleste bien plus importante qu'une comète Encke dont la magnitude se situait entre 4,5 et 5 ; ce soleil, disions-nous, aurait dû être représenté par Enkidu, dans les aventures de Gilgamesh, ce qui présuppose que le dieu soleil Shamash y jouait, quant à lui, le rôle de la planète Saturne (soleil vieux s'il en est).

Seulement voilà, à la date indiquée, la planète Saturne ne se situait dans les parages, ni de la planète Mercure, ni du soleil, ni de la constellation d'Orion.

Ce qui nous oblige à rectifier le tir, et à considérer que Shamash était bel et bien le soleil, lui qui, en côtoyant la planète Mercure, avait armé, avec un foudre représenté par le bras gauche d'Orion, un Gilgamesh qui tuera, en Humbaba, cette même constellation d'Orion, en lui plantant, dans sa gorge, le propre bras gauche d'Orion (une gorge représentée ici par l'étoile Bételgeuse d'Orion).

Et si Shamash était - comme chacun est disposé à l'admettre - le soleil, Enkidu ne pouvait pas être cette planète-là.

Enkidu était cette comète Encke dont nous avons parlé, un Enkidu qui, s'il était effectivement cela, se situait déjà à bonne distance du héros quand il avait

recommandé à ce dernier d'exterminer Humbaba, le géant démon aux allures de brahman (ou de bramane).

Ou alors, si ce n'est pas le cas, cela signifie qu'Enkidu, qui connaissait Humbaba pour l'avoir déjà fréquenté, s'était adressé, de la manière que l'on sait, à Gilgamesh, juste après que les figures astrales incarnées par ces deux héros (à savoir, la planète Mercure s'agissant de Gilgamesh, et la comète Encke s'agissant d'Enkidu) s'étaient croisées dans les cornes associées à la constellation du Taureau (avec une comète Encke qui s'en allait vers le Bélier et la Baleine, et avec une planète Mercure qui s'en allait, quant à elle, vers la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux).

Tout cela étant dit, quand nous lisons, plus loin dans le poème, que Gilgamesh luttait, en compagnie d'Enkidu, contre le taureau céleste que le dieu ciel Anu avait conçu à la demande de sa fille Inanna (elle dont le nom était, au départ - à en croire feu l'assyriologue et archéologue Charles-François Jean -, Ninni), nous étions, en termes de configuration céleste, dans la même séquence que celle nous montrant, dans l'un des chapitres précédents, un Gilgamesh et un Enkidu en train de se rendre ensemble à la forêt des Cèdres afin d'y affronter son gardien Humbaba.

En effet, dans la mesure où la comète Encke avait passé la première moitié de son existence (quand ce n'est pas plus de la moitié) dans les cornes associées à la constellation du Taureau, ce personnage-là avait bel et bien affronté, en compagnie d'un héros Gilgamesh qui était la planète Mercure, un taureau céleste qui était la constellation du Taureau.

Et le fait d'avoir vu Gilgamesh remporter la victoire sur le taureau céleste, prouve que la constellation du Taureau avait disparu à l'occident, ce qui n'était pas le cas (ou pas encore le cas) d'une planète Mercure qui était en train, elle, de quitter la constellation du Taureau pour celle des deux Gémeaux, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique.

Quant à la planète Encke, sous le nom d'Enkidu, elle était morte une fois parvenue dans la constellation de la Baleine, après avoir croisé une Inanna qui était représentée (ici comme ailleurs) par la planète Vénus.

Et tout cela parce que, en l'année 2'130 avant JC, la planète Mercure (incarnée par Gilgamesh) avait refusé de coucher avec la planète Vénus (incarnée, elle, par Inanna) ; ou, ce qui revient au même, parce que la première nommée avait refusé d'être en conjonction avec une seconde nommée qui n'avait d'yeux que pour elle.

Et cette même Inanna, frustrée d'avoir été snobée par le beau Gilgamesh, demanda alors à son père, le dieu ciel Anu, de créer le taureau céleste qui, dans l'esprit de la belle, saura tuer le héros, ce que personne n'avait pu faire jusqu'à présent.

Pour bien comprendre une pareille attitude, de la part d'Inanna, sur le plan

astronomique, nous devons, en réalité, remonter, comme nous venons de le signaler, à l'an 2'130 avant JC.

En effet, durant cette année-là, la planète Mercure fréquentait bel et bien la planète Vénus lorsque les deux planètes se situaient dans la constellation de la Balance.

Mais dans la mesure où la première nommée se situait, à cet instant, au-dessus de la ligne de l'Écliptique, comparée à une seconde nommée qui se situait, au même instant, au dessous de cette ligne-là, c'est comme si les deux planètes n'avaient pas couché ensemble.

Et dès cet instant, la planète Mercure va se situer constamment devant la planète Vénus, durant leur déplacement respectif le long de la ligne de l'Écliptique.

Avec, comme conséquence, que la planète Mercure avait été la première à pénétrer, durant l'année 2'129 BC, dans la Voie Lactée située côté Taureau, comparée à une planète Vénus qui, au même instant, se situait à la sortie du Bélier côté Taureau (ou, ce qui revient quasiment au même, à l'entrée du Taureau située côté Bélier).

Et c'est à cet instant précis que se manifesta, dans le ciel, une comète Encke qui, sous le nom d'Enkidu, sera bientôt mise à mort par une Inanna qui était la planète Vénus.

A ceci près qu'avant de mourir, cette même comète Encke avait soutenu la planète Mercure, dans sa lutte victorieuse contre un taureau céleste qui était la constellation du Taureau, laquelle avait été créée, par un Anu qui était, au vu des cartes célestes, la planète Jupiter, lorsque celle-ci se situait devant elle, à la demande d'une Inanna qui était la planète Vénus et qui se situait elle aussi, en compagnie de la planète Jupiter, devant la constellation du Taureau.

Et maintenant que nous connaissons le tableau céleste qui sous-tendait toute cette histoire, on peut résumer celle-ci en disant que les auteurs du récit avaient, s'agissant des aventures du héros Gilgamesh, multiplié les séquences en se fondant finalement sur un seul et même tableau céleste.

La preuve: la naissance et la mort d'Enkidu avaient eu lieu, d'après les cartes célestes, si Enkidu était la comète Encke, durant la même année, ce qui n'était pas le cas si l'on se réfère aux multiples séquences où Enkidu apparaissait aux côtés du héros Gilgamesh.

Pour dire les choses autrement, si les auteurs de l'épopée de Gilgamesh avaient concocté un récit qui fût en adéquation parfaite avec la lecture des cartes célestes, ils auraient dû négliger, ou bien la séquence montrant le meurtre du géant démon Humbaba par Gilgamesh, ou bien la séquence montrant Gilgamesh et Enkidu en train d'affronter victorieusement le taureau céleste conçu par le dieu ciel Anu à la demande de sa fille Inanna.

Et le fait qu'ils aient, au contraire, intégré ces deux séquences dans leur récit, signifie

qu'ils avaient interprété, de deux manières différentes, le même tableau ou la même configuration céleste.

Sous ce rapport, les choses se présentaient, dans le détail, de la manière suivante :

Quand Enkidu affronta Gilgamesh en duel, le premier nommé incarnait une comète Encke qui avait déjà commencé de redescendre, en direction de l'étoile Aldébaran, après avoir fait un bout de chemin (sous-entendu : à l'intérieur des cornes associées à la constellation du Taureau où elle était née), en direction des étoiles Alnath du Cocher et Zêta Tauri.

Et comme la planète Mercure était arrivée, sur ces entrefaites, dans les cornes associées à la constellation du Taureau, le croisement des deux figures astrales tenait lieu, à cet instant, de duel entre Gilgamesh et Enkidu.

Après quoi, le récit nous raconte que Gilgamesh et Enkidu, maintenant qu'ils étaient amis, s'en étaient allés ensemble à la Forêt des Cèdres affronter le géant Humbaba.

On peut donc en déduire que la comète Encke et la planète Mercure suivaient, en bonne logique, le même chemin.

Or la lecture des cartes montre que ce n'était pas le cas. La preuve : la planète Mercure se dirigeait vers les étoiles Alnath du Cocher et Zêta Tauri, alors que la comète Encke se dirigeait, elle, vers le Bélier ou la Baleine.

Cela signifie donc que les auteurs du récit avaient repris les mêmes cartes du ciel que précédemment, au moment de narrer pour nous l'affrontement de Gilgamesh avec un Humbaba dont nous savons qu'il gardait la Forêt des Cèdres.

En effet, dans la mesure où cet Humbaba était une constellation d'Orion qui, en se situant immédiatement devant la Voie Lactée, gardait la Forêt dont les Cèdres étaient les nuages associés à la Voie en question, il se trouve que la planète Mercure n'affronta pareil démon qu'après avoir pénétré dans la partie dense de la Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux.

Car c'est bel et bien avec le bras gauche d'Orion (ce bras qui tenait lieu de foudre) que le héros tua le géant démon Humbaba (bramine ou devin de son état) avec l'aide d'un soleil qui, sous le nom de Shamash, lui avait transmis son arme destructrice.

Seulement voilà, quand la planète Mercure avait accompli son geste meurtrier, il y a belle lurette que la comète Encke avait pris la poudre d'escampette, ce qui signifie qu'Enkidu s'était adressé à Gilgamesh bien avant l'affrontement de celui-ci avec le géant Humbaba, au moment de lui recommander d'exterminer ce dernier.

On pourrait croire, à partir de là, que nous étions durant l'année suivante, lorsque les deux compagnons s'étaient battus contre le taureau céleste qu'Anu avait fait naître dans le ciel (pour un taureau céleste, c'est bien le moins, isn't it !), avec l'objectif bien précis, clairement affiché par Inanna, d'éliminer le héros.

Or tel n'était pas le cas, et ne pouvait pas être le cas, pour la simple et bonne raison que la comète Encke avait déjà cessé de se manifester dans le ciel.

On est donc bien obligé d'en conclure que la scène du meurtre du taureau céleste par Gilgamesh, ainsi que celle du meurtre d'Humbaba par ce même Gilgamesh, se référaient toutes les deux au même tableau céleste.

Et parce qu'il en est ainsi, quand Gilgamesh snoba les avances d'Inanna, si, à partir de là, on consulte les cartes célestes correspondantes, telles que fournies par les logiciels d'astronomie, on s'aperçoit qu'Enkidu, lui, n'était pas encore né (si, bien sûr, ce héros-là était représenté par la comète Encke).

Seulement voilà, étant donné que les deux scènes susmentionnées se référaient au même tableau céleste, les auteurs du récit avaient considéré qu'Enkidu était non seulement en vie, mais qu'il avait déjà soutenu Gilgamesh, dans leur lutte victorieuse contre Humbaba à la Forêt des Cèdres.

En revanche, quand Gilgamesh était parti à la recherche d'Ut-napishtim, après avoir entendu gémir son compagnon depuis ce pays d'outre tombe où il se situait désormais, nous étions bel et bien, au vu des cartes célestes, l'année suivante (sous entendu : par rapport à celle qui avait vu les meurtres d'Humbaba et du taureau céleste être commis par le héros Gilgamesh).

A cet instant, en effet, il n'existait plus aucune comète Encke dans le ciel, chose confirmée, dans le récit, par la disparition définitive d'Enkidu au pays d'Outre Tombe.

Quant au héros Gilgamesh, il incarnait une planète Mercure qui, en cette fameuse année 2'128 avant JC, avait fait sa boucle en arrivant devant les cornes associées à la constellation du Taureau, mais sans, pour autant, les traverser.

Et parce qu'il en est ainsi, la boucle faite par la planète Mercure l'avait ramenée au-dessous de Pléiades que les auteurs du récit avaient assimilées à ces pierres qui avaient lesté le héros afin qu'il descendît plus rapidement au fond de l'océan, afin d'y chercher la plante magique.

Et parce que cette plante-là était un soleil qui se situait, à cet instant précis, à l'entrée du Taureau située côté Bélier - à savoir dans une zone dépourvue de tous nuages lactéens -, cette zone-là représentait l'océan, comparée à une zone peuplée de nuages lactéens qui représentait, elle, la terre.

Et parce que la planète Mercure se situait à proximité immédiate de la planète Jupiter, avant d'entamer sa boucle, cette planète-là était, sous le nom d'Ut-napishtim, « l'homme immortel », cet homme qui lui avait appris qu'il existait, au fond de l'océan, une plante magique donnant accès à l'immortalité.

Et parce que le soleil, lui, avait poursuivi sa route sans faire, jamais, aucune boucle, durant son déplacement le long de la ligne de l'Écliptique, il croisa la planète Mercure quand les deux planètes se situaient exactement à la hauteur des Pléiades, un soleil qui aura déjà atteint la partie dense de Voie Lactée située côté Taureau Gémeaux, quand la planète Mercure en aura terminé avec sa boucle.

Quant à cette même planète Mercure, dans la mesure où elle était repartie vers la terre, à cet instant, c'est comme si elle avait quitté les bas fonds de l'océan, en profitant, pour cela, du délestage de pierres qui n'étaient rien d'autre, dans la variante sabéenne du récit, que les sept Pléiades (ou, si ce n'est pas le cas, ces pierres-là étaient représentées par les Hyades plutôt que par les Pléiades, différence très insignifiante pour notre propos).

Quant au serpent qui accédera à l'immortalité, après avoir avalé la plante magique, il était ce serpent d'airain qui guérissait les Hébreux dans les aventures de Moïse, lorsque ceux-ci avaient été mordus par de vrais serpents.

Et comme aucun analyste (théologien, égyptologue, assyriologue, etc.) n'a jamais rien compris à ce récit, il est bon, pour ses propres lumières, qu'il sache que ce serpent-là renvoyait, sur le planisphère céleste, au segment reliant l'étoile Aldébaran du Taureau aux sept Pléiades.

Toute la gesticulation intellectuelle susmentionnée, repose, on l'aura compris, sur le fait qu'Enkidu était perçu, par les narrateurs, comme une comète (elle que j'ai identifiée, ci-dessus, à la comète Encke au motif que les susdits auteurs avaient observé le ciel à la fin du troisième millénaire, et, plus spécialement, durant les années 2'130, 2'129 et 2'128 avant JC - et non point, comme on aurait pu l'imaginer, durant le second millénaire avant notre ère).

Ceci dit, il est bien évident que si Enkidu avait été, dans la version sabéenne de ses aventures, une planète plutôt qu'une comète, on aurait pu s'épargner une pareille gesticulation.

Quoi qu'il en soit, et c'est cela qu'il faut retenir, l'interprétation que nous donnons, ci-dessus, des aventures de Gilgamesh, est la seule qui soit véritablement intéressante - du moins, si l'on part du principe que la religion et la mythologie chères à nos ancêtres de l'Antiquité étaient sabéennes, une religion où le héros Gilgamesh était représenté, ainsi qu'on peut le lire sur les tablettes astronomiques nommées « Mul-Apin », par la planète Mercure.

Pour en terminer avec cette section consacrée aux aventures de Gilgamesh, on peut montrer que Shamash, le dieu soleil, s'identifiait, parfois, avec une planète Saturne qui était regardée comme un soleil ancestral.

C'est ainsi que s'exprimait, par exemple, un Morris Jastrow dont le discours, sur la question, figure sous le site internet : <http://www.catastrophism.com/texts/sun-and-saturn/#ref-8> 1 (site dont l'édition consultée, par mes soins, date du 15 juillet 2001, ce qui n'est évidemment pas très récent - mais il faut savoir que je travaille, le plus

souvent, avec les documents d'archive que j'ai accumulés durant les nombreuses années que j'ai passé à étudier, sous l'angle du sabéisme, la religion et la mythologie chères à nos ancêtres de l'Antiquité).

J'ajoute que l'article de Morris Jastrow, lu sous le site susmentionné, est lui-même tiré de *La Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* (Septième Volume, Paris 1910).

Pour en revenir aux aventures de Gilgamesh, elles doivent être mises, selon certains analystes, en relation avec l'histoire du Déluge - ainsi qu'on le lit, par exemple, dans un article de Monsieur Kenneth A. Kitchen intitulé *la Genèse* et publié dans *la Revue Théologique Hokhma*, (1022 Lausanne, Suisse) [le mot hokhma signifie sagesse en hébreu ; quant à la revue elle-même, elle est un média au service d'étudiants et de théologiens de la religion protestante] ; article que l'on peut télécharger sous le site <http://www.hokhma.org/consultation.html>, et qui semble dater de l'année 1976 (ce qui demande confirmation).

Quant à l'égyptologue allemand Ian Assmann, au lieu de tracer, pour ses lecteurs, le portrait de Gilgamesh, il souligne l'importance de la mort, et la peur qu'éprouvait le héros, en apprenant que son ami Enkidu avait quitté le monde terrestre pour celui de l'au-delà, cette peur de la mort que les Égyptiens de l'Antiquité éprouvaient également, selon le professeur Assmann (lequel s'exprime, sur la question, aux pages 20 à 23 de son livre intitulé *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne* - traduit de l'allemand, en français, par Nathalie Baum, et publié aux Editions du Rocher, 2003, sur la base de l'ouvrage original intitulé *Tod und Jenseits im alten Ägypten*, édition C.H. Beck, Munich, 2001).

Mis à part cela, on ne saurait évoquer l'épopée Gilgamesh, sans citer le Dr Georges Contenau qui nous en présente un compte rendu très complet dans son ouvrage intitulé *La vie quotidienne à Babylone et en Assyrie* (cf. Librairie Hachette, 1950) - et, plus spécialement, au chapitre 3 intitulé *La pensée mésopotamienne* - dont la teneur est finalement très proche de celle que nous découvrons dans l'ouvrage des professeurs Tournay et Shaffer).

Et l'on ne saurait terminer cette revue d'auteurs sur Gilgamesh, sans se référer également au livre intitulé *Hamlets' Mill (An essay on myth and the frame et time)* de Giorgio de Santillana et Hertha von Deschend, deux professeurs que l'on peut qualifier de pionniers, aux temps les plus récents, pour avoir été les premiers à avoir interprété, de manière scientifique, les textes antiques dans une optique sabéenne, tâche dont le premier précurseur fut d'ailleurs, à l'époque moderne (elle-même commençant, ici, dès la Renaissance), un certain Charles François Dupuis.

Dans cet ouvrage, qui a été traduit en français sous le titre « Le Moulin d'Hamlet », et dont nous aurions volontiers retranscrit, ici, toutes ses pages, tant elles sont précieuses, n'était la présence du copyright), ces deux professeurs s'expriment,

entre autres, sur la manière dont on peut interpréter, sur le plan sabéen, le rôle des différents personnages animant le récit des aventures de Gilgamesh.

Et notamment à propos d'Humbaba, qui fait l'objet du chapitre 22 : *The Adventure and the Ovest*, ainsi que des appendices 25 à 28 figurant à la fin de l'ouvrage.

De la lecture des pages concernées, on peut conclure ceci, à propos des caractéristiques que ces deux auteurs prêtent à cet Humbaba qui était devin et qui avait été désigné par Enlil pour garder la forêt des Cèdres :

- il était comparé au «dieu des intestins» ou au «dieu de la ceinture» (allusion probable aux entrailles de la terre);
- il correspondait au dieu élamite Humba (ou Humban);
- il était aussi fort que les planètes Mercure et Jupiter, ainsi que l'étoile Procyon (l'alpha du Petit Chien)
- le déterminatif associé à son nom (i.e. *mul*) faisait de lui une étoile;
- sous cet aspect on pouvait l'identifier à l'étoile Procyon;
- ce Procyon était la même chose, à en croire Charles François Dupuis, que le singe védique Hanuman (lequel «fixait le lever du Sagittaire avec lequel il était en aspect»);
- il appartenait, en tant qu'étoile fixe, à la constellation du Cancer - elle-même s'appelant Nagan (ou Charpentier);
- c'est donc là, auprès du Charpentier, que le héros Gilgamesh aurait dû mettre en sécurité certains objets perdus par lui et dont il pleure la disparition [nos auteurs font probablement ici allusion à Enkidu];
- Procyon s'identifiait, sous le nom de *Dapinu*, à Jupiter, l'étoile de Mardouk;
- ce même Procyon était également un dieu sous le nom de *Shulpaè*, ainsi qu'une étoile sous le nom de *Ud.Ahtar* (ou alors, s'il ne leur était pas identique, il faisait chorus avec eux);
- l'étoile Humba remplaça, à un moment donné, l'étoile Apin, dans la place réservée aux astres (une étoile Apin qui était, en tant que constellation du Laboureur, le Triangle ou l'étoile gamma d'Andromède);
- enfin, - last but not least - les noms *Humbaba* et *Kombabos* étaient des cognats, ce qui présuppose que le premier nommé, après avoir abandonné le côté ogre associé à son personnage - ce côté ogre qui faisait de lui, jusque là, une étoile redoutable sous les traits des planètes Jupiter ou Mercure (mais peut-être l'étoile en question était-elle un de leur satellite au lieu d'être la planète elle-même) ; ce qui présuppose, dis-je, qu'Humbaba ressemblait à celui qui, sous le nom de Kombabos, s'était castré au moment d'accompagner l'épouse de César (on peut se demander, sachant cela, si la Cléopâtre du présent récit appréciait beaucoup ce genre de plaisanterie, attendu que la vraie Cléopâtre était très portée sur le sexe !).

En lisant les lignes exposées ci-dessus, nous pouvons constater qu'Humbaba était,

en son expression sabéenne, l'étoile Procyon du Petit Chien, étoile à propos de laquelle Eratosthène s'exprimait en ces termes, dans un ouvrage qui, sous le titre *Les Constellations d'Eratosthène*, fut d'abord retranscrit en grec avant d'être traduit en français, par M. l'Abbé Halma et publié par l'éditeur Merlin, à Paris, en 1821 (cf. Gallica.com. fichier tiff N0003807, page 63) :

Procyon

Procyon précède le grand chien d'où lui vient son nom. C'est le chien d'Orion qui, ayant beaucoup aimé la chasse, prit ce chien près de lui. On y voit aussi un lièvre et d'autres bêtes. Il a trois étoiles dont la première se montre très brillante dès son lever, comme le chien (Sirius), c'est pourquoi on l'appelle le précurseur du chien (c'est la canicule ou petit chien), car il monte et descend avant le grand. Les autres constellations après celle-là sont dans le zodiaque, cercle que le soleil parcourt en douze mois, c'est pourquoi il y a le même nombre de signes.

Malgré le côté très savant des propos tels qu'on peut les lire dans *Hamlets'Mill*, sous la plume de Giorgio de Santillana et Hertha von Deschend, je suis personnellement très peu convaincu qu'Humbaba ait été, en son expression sabéenne, l'étoile Procyon du Petit Chien, préférant voir, en lui, la constellation d'Orion.

Au reste, si l'on sait que le nom *Khumbaba* (d'où provient probablement *Humbaba*) désignait «l'homme à la cruche», ou «le fils de la cruche» ; si, à partir de là, on part du principe que la cruche était la Voie Lactée, il se trouve que l'Homme provenant de cette Voie (sous-entendu : avant de se montrer, à l'orient, dans la partie visible du planisphère céleste), cet Homme-là était bel et bien la constellation d'Orion.

Claude Gétaz